
DISCOURS PRONONCÉ
A L'INAUGURATION DU MONUMENT
ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE
DE
CHARLES BOSSUT

Membre de l'Académie des sciences,

à TARTARAS, Loire,

le dimanche 5 juin 1932,

par

M. ÉMILE MATHIAS,

Correspondant de l'Académie.

MONSIEUR LE MAIRE,

MESDAMES,

MESSIEURS,

Charles Bossut, membre de l'Institut National des Sciences et des Arts de France, des Académies de Bologne, de Pétersbourg, de Turin, etc. (1) est né dans la commune de Tartaras (Loire), le 11 août 1730, de Barthélemi Bossut et de Jeanne Thonnerine. A l'âge de six ans, il perdit son père; un oncle paternel le recueillit. Le curé de la com-

(1) Ce sont ces titres qu'il se donne à la première page de *l'Essai sur l'Histoire générale des Mathématiques* de 1802 et de l'édition de 1810.

mune lui enseigna la grammaire et le latin et, à 14 ans, il fut mis au Collège de Jésuites de Lyon pour achever ses études. Le pauvre orphelin y fit des études brillantes. Il eut la bonne fortune d'y rencontrer dans le professeur de mathématiques du Collège, le P. Béraud, un maître éminent qui eut sur son développement intellectuel l'influence la plus heureuse. Ce maître admirable forma, pour la plus grande gloire des mathématiques françaises, trois élèves d'élite: Montucla, Bossut et Lalande, qui tous les trois appartiennent à l'Institut, et, par une curieuse ironie des choses, sont liés indissolublement à la question de l'histoire générale des mathématiques, qui exercera sur la destinée de notre héros une influence importante.

Le P. Béraud aimait ses élèves et la science; il avait établi dans l'enceinte du Collège un petit Observatoire, où ses meilleurs disciples s'initiaient à l'astronomie pratique et où Lalande commença sa formation.

Dans le Collège et vers la fin de ses études, Bossut lut les merveilleux *Eloges Académiques* de Fontenelle. Enthousiasmé, il écrivit directement à l'illustre secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences pour lui demander des Conseils. Aimant la jeunesse, celui-ci lui répondit par cette lettre exquise: «*Je vous prie de me donner de temps en temps des nouvelles de votre marche. J'ai un pressentiment qui me dit que vous irez loin. Mais je ne pourrai vivre assez longtemps pour jouir de vos succès.*» Fontenelle avait alors plus de 90 ans. Sa lettre déterminait Bossut à faire le voyage de Paris et à lui rendre visite. Fontenelle lui fit bon accueil et le présenta à Clairaut et à D'Alembert. La carrière de Bossut était fixée.

Dès la fin de sa philosophie, Bossut avait pris l'habit ecclésiastique; bien qu'il ait gardé cet habit et le titre d'abbé jusqu'en 1792, il ne semble pas qu'il ait dépassé les ordres mineurs. Il a été toute sa vie un catholique convaincu. Il était donc très éloigné de D'Alembert par les opinions. Il n'en fut pas moins le collaborateur du grand géomètre quand celui-ci rédigeait la partie mathématique de l'*Encyclopédie*.

En arrivant à Paris, Bossut avait encore beaucoup à apprendre en mathématiques. Vraisemblablement, D'Alembert lui conseilla d'étudier

l'Analyse des infiniment petits du Marquis de L'Hôpital, et de se familiariser avec cette méthode de calcul.

On peut considérer Bossut comme le principal disciple de D'Alembert dont il étudia l'œuvre à fond, et même comme son seul disciple immédiat, car ce savant illustre, par une exception remarquable, n'a jamais été professeur; quand on l'interrogeait sur ses travaux pour tirer de lui des éclaircissements, il se contentait invariablement de dire: «voyez Bossut!» On devine combien l'influence et l'intimité d'un tel maître facilitèrent les premières recherches scientifiques de Bossut.

Celui-ci se lia aussi avec l'Académicien Camus, examinateur des élèves du génie et de l'artillerie. Camus présenta le jeune géomètre à M. d'Argenson, ministre de la guerre, qui, reconnaissant son mérite, le nomma en 1752 professeur à l'École du génie de Mézières, fondée en 1748.

Bossut n'était pas à Mézières depuis un an qu'il fut nommé Correspondant de l'Académie des Sciences; il n'avait pas 23 ans!

Il professa 16 ans à Mézières avec le plus grand succès; il y travailla beaucoup. Il publia pour ses élèves un *Cours complet de Mathématiques* plusieurs fois réimprimé sous des titres légèrement différents ⁽¹⁾. La dernière édition, publiée par Didot en 1800, comprenait 7 volumes in-8°, dont 2 volumes pour l'Hydrodynamique et 2 volumes pour le Calcul différentiel et intégral.

L'Académie des Sciences avait proposé comme sujet de prix à décerner en 1761: «*De déterminer la meilleure méthode d'arrimer un vaisseau, et les changements qu'on peut faire en mer à l'arrimage, soit pour mieux faire porter la voile au navire, soit pour lui procurer plus de vitesse, soit pour le rendre plus ou moins sensible au gouvernail.*»

Le prix fut partagé entre le fils d'Euler et Bossut. Comme Euler a dû aider son fils, le partage du prix, comme le rapporteur le remarque finement, était peut-être plus flatteur pour Bossut qu'un triomphe complet.

Bossut n'avait probablement jamais vu la mer; Euler non plus! Le

(1) Cette habitude, dans le cas de *l'Histoire générale des Mathématiques*, lui joua, à la fin de sa vie, un assez vilain tour.

sujet qu'ils avaient traité n'était évidemment pas épuisé, car l'Académie proposa la même question pour le concours de 1765. Bossut soumit au jugement de l'Académie un nouveau travail intitulé: *Traité de l'arrimage des vaisseaux*. Maintenant Bossut n'est plus un pur théoricien; il donne des conseils pratiques. Le prix fut partagé entre Bossut et des marins de profession.

Au concours de 1762, Bossut obtint encore un prix pour un mémoire intitulé: *Recherches sur les altérations que la résistance de l'éther peut produire sur le mouvement moyen des planètes.* » Albert Euler avait entrepris un travail sur le même sujet; mais il n'avait pas osé aborder la partie de la question qui regarde la Lune.

Il paraissait résulter du travail de Bossut que l'accélération observée par les astronomes dans le mouvement de la Lune pouvait s'expliquer par la résistance de la matière éthérée.

La même année, Bossut partageait avec Viallet le prix proposé par l'Académie de Toulouse pour la construction la plus avantageuse des digues.

Dès 1766, il étudia à Mézières l'Hydrodynamique et fit faire aux méthodes anciennes des progrès notables. Il n'existait pas encore d'expériences faites en grand sur le mouvement des fluides. Le duc de Choiseul accorda les fonds nécessaires et chargea Bossut de faire ces expériences. Il en résulta un *Traité d'Hydrodynamique* en deux gros volumes. La 1^{re} édition parut en 1771.

Ce *Traité* valut à Bossut, outre une grande réputation, la possibilité d'exposer sa science de prédilection dans une chaire créée pour lui. Cette chaire subsista jusqu'à la Révolution.

En 1768, Bossut fut appelé à Paris. Il y remplaça son ami Camus à la fois comme *académicien* et comme *examineur des élèves de l'artillerie et du génie*. Il apporta dans cette dernière fonction une équité et une indépendance absolues, gâtées semble-t-il par un fond de misanthropie qui augmenta avec les années.

Bossut perdit sa place d'examineur au moment de la Révolution en même temps que sa chaire d'Hydrodynamique. Il s'y était fait suppléer par Monge en 1780 et plus tard par Charles. En 1791, il de-

manda inutilement à rentrer dans sa chaire, dont les appointements étaient de 6000 livres, ce qui était considérable pour l'époque. Il ne lui restait plus alors pour subsister que la vente de ses ouvrages. La pauvreté ne l'empêcha pas de travailler, mais sa misanthropie s'en accrut.

Dès que l'Institut fut créé, il en fit partie. Lagrange et Laplace, les premiers, appartenirent à la section de géométrie; ils s'adjoignirent bientôt Bossut, pour y représenter vraisemblablement la mécanique des fluides. Ce choix nous paraît être la consécration la plus décisive de la valeur de Bossut.

Comme secours passager, on lui accorda un *logement au Louvre*, mais il en jouit peu de temps. L'Ecole Polytechnique se l'attacha comme examinateur; sa nomination est du 6 prairial an IV (25 mai 1796). Il ne se retira qu'en 1809; il avait alors 79 ans. Depuis l'Ecole Polytechnique n'a plus connu d'examineur aussi âgé.

En 1802, il fit paraître son *Essai sur l'Histoire générale des Mathématiques* en deux volumes, avec le portrait de l'auteur. Ce livre avait l'avantage d'être plus accessible au public que le grand ouvrage de Montucla (1738) qui ne traitait de l'*Histoire des Mathématiques* que jusqu'à la fin du 17^e siècle, en 2 volumes in-4°. Cet ouvrage fut réimprimé en 1798 avec des corrections et des additions considérables. Montucla étant mort en 1799, Lalande, élève comme lui du P. Béraud, continua le travail et lui ajouta 2 volumes parus en 1802.

Sous la forme de l'*Essai* de 1802, l'ouvrage de Bossut sur l'*Histoire des Mathématiques* avait été bien accueilli et même traduit en plusieurs langues étrangères. Il n'en fut pas de même, en 1810, pour la seconde édition, qui s'appelait cette fois, tout court, *Histoire générale des Mathématiques*. Dans la première édition, il ne parlait pas des auteurs vivants; mais l'*Histoire générale* comprenait les contemporains et il devait trouver des juges plus difficiles à satisfaire. L'auteur, qui avait exposé avec intérêt les discussions entre Newton et Leibnitz, et les démêlés plus récents des deux protecteurs de sa jeunesse: Clairaut et D'Alembert, s'était trouvé gêné en parlant d'autres auteurs, comme Lalande, pour lesquels il était moins bien dispo-

sé sans le vouloir. Cette gêne, dit Delambre, se laisse apercevoir dans ce qu'il supprime. Son grand âge (80 ans) lui interdisait l'espérance de faire mieux; mais il n'avait pu éloigner certaines préventions et les derniers chapîtres de son œuvre étaient entièrement à refondre. Au fond, son grand âge l'avait trahi.

A 82 ans, Bossut publia son dernier ouvrage intitulé: *Mémoires de Mathématiques concernant la Navigation, l'Astronomie physique, l'Histoire, etc.* Il comprenait des mémoires couronnés devenus introuvables, d'autres qu'il complétait et enfin un *Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal*, dont le style avait été particulièrement soigné et qui lui tenait au cœur. Bossut était un grand admirateur de Pascal, dont il avait publié les œuvres complètes en 1779 et dont il partageait les convictions; et on peut se demander, avec certaines personnes, s'il n'a pas été un des derniers jansénistes, ce qui s'accorderait bien avec son caractère sombre et l'humeur chagrine des dernières années de sa vie plus particulièrement.

Ces années-là furent sans doute bien tristes pour ce savant solitaire, tourmenté par des infirmités devenues cruelles avec l'âge, mais plus encore par l'insuccès de son *Histoire générale des Mathématiques*. Il se croyait abandonné après avoir joui d'une considération et d'une influence dont Delambre affirme qu'il s'exagérait la diminution.

Bossut s'éteignit le 14 janvier 1814 à 9^h du matin; ses obsèques eurent lieu le 16 janvier. Lefèvre-Gineau, président de la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Académie, prononça une allocution au nom de celle-ci, et un an après, le 9 janvier 1815, Delambre, Secrétaire perpétuel, lut en séance publique de la classe des Sciences l'éloge de Bossut.

En somme, la carrière de Charles Bossut est celle d'un grand esprit et d'un grand travailleur qui, orphelin à 6 ans, eut la bonne fortune de rencontrer des appuis et des amis qui s'appellent, dans l'ordre chronologique: le P. Béraud, Fontenelle, D'Alembert, Camus, d'Argenson, le duc de Choiseul.

Sa vive intelligence, son travail opiniâtre, l'excellence de son enseignement, son succès constant dans les concours les plus variés,

le conduisent de Mézières à Paris. A 38 ans, il est académicien, examinateur des élèves de l'artillerie et du génie, titulaire d'une chaire d'Hydrodynamique magnifiquement rétribuée. Pendant 20 ans, il jouit de sa gloire et de sa réputation qui était grande.

Après la Révolution, il pouvait dire, comme Sieyès, «j'ai vécu!»; mais les années de gêne étaient venues, que le Directoire adoucit. Malheureusement, la vieillesse ennemie était venue, elle aussi, et, tout à fait à la fin, un revers d'amour-propre mal supporté par le vieux savant, qu'une réussite constante jusque-là avait rendu difficile; il ne faut pas oublier que Charles Bossut était le collègue immédiat à l'Académie des Sciences de ces géants des Mathématiques que sont Lagrange et Laplace.

L'Académie des Sciences ne pouvait rester indifférente au légitime tribut d'admiration que la commune de Tartaras paye aujourd'hui à son illustre enfant, et elle a tenu à se faire représenter à cette cérémonie, qui honore la patrie du fondateur de l'Hydrodynamique expérimentale.

